

# LE NOUVEAU Politis,

NUMERO 154 • SEMAINE DU 3 AU 9 OCTOBRE 1991 • 25 F

THEATRE

La critique  
de Gilles Costaz

## LA REUNION A LIMOGES

rencontre en Limousin avec le Réunionnais Emmanuel Genvrin



« Le Pervenche ».

Limoges, ville d'Afrique. Limoges, ville de Belgique. Limoges, ville du Québec. Limoges, ville des Antilles... Depuis sept ans, la capitale du Limousin se transforme à la fin septembre en capitale de la francophonie. Le Festival des francophonies a été créé par Pierre Debauche et Monique Blin. Il est aujourd'hui dirigé par Monique Blin, seule à la barre, et joue un rôle non négligeable dans la création et la circulation de pièces écrites en langue française, d'une manière très différente du théâtre international de langue française de Gabriel Garran, puisqu'il s'agit d'un festival, étoffé et remuant, avec ses arrières-plans évidents et ses arrières-plans in-

soupçonnés (débat, découvertes de textes, résidences d'auteur).

Cette année, on a vu revenir la belle et iconoclaste Camerounaise (travaillant en Côte-d'Ivoire) Werewere Liking, avec *Percus percus* ; le Sénégalais Souleymane Koly avec *Waramba* (qui parvient à se produire à la fois à Limoges et au Théâtre Renaud-Barrault à Paris !); le Québécois Daniel Meilleur avec *Histoire de l'oise de Bouchard* ; le Français François Cervantès qui a écrit, avec la Québécoise Francine Ruel, le très beau *Quatuor d'un homme sourd...* De Lyon, Gille Chavassieux a apporté sa vision des *Nègres* de Genet. Le festival est riche, tumultueux, s'enrichit de nouvelles notes chaque année. Il n'en est pas moins en équilibre instable sur des vagues et des courants contraires. Tous les francophones ne croient pas à l'union des francophonies : chaque année, les Québécois se demandent ce qu'ils ont de commun avec des Africains et ne trouvent pas de réponse ! Mais les débats agités, la directrice Monique Blin aime ça, semble-t-il !

Au hasard des rencontres, c'est un homme de théâtre de la Réunion, Emmanuel Genvrin, que nous avons croisé. Il est à Limoges en résidence pour trois mois : il travaille à une nouvelle pièce, car il en a beaucoup derrière lui qu'il a montées au théâtre Vollard, à Saint-

Denis-de-la-Réunion. Là-bas, sur place, il réussit des miracles. Nous avons pu le vérifier nous-mêmes : il n'y a pas un Réunionnais qui n'ait entendu parler du théâtre Vollard. Ainsi, là-bas, à la Grande Chaloupe, dans une salle installée dans une ancienne gare de chemin de fer, avec le concours d'un train remis en service qui sert à la fois de décor et de moyen de transport, la pièce de Genvrin sur Raymond Vergès, fondateur du parti communiste réunionnais (et père de Jacques Vergès), *le Pervenche* a fait 14 000 entrées ! On mange du cabré (de la chèvre) à l'entracte mais on est surtout venu pour ne pas perdre un mot de cette belle et culottée pièce politique.

« Oui, à la Réunion, quand on parle de nous, les gens disent : "On vient chez vous parce que vous faites pas de théâtre", ou bien : "C'est bien, la pièce où on mange ?" raconte Emmanuel Genvrin. *Sous l'étiquette Vollard* (qui se réfère au mécène Ambroise Vollard, Réunionnais qui a cosigné avec Jarry l'Almanach du père Ubu), nous avons apporté autre chose que ce qui était fait. Ce fut la première fois que des acteurs de couleur utilisaient la langue créole dans un théâtre qui ne se référait pas au boulevard. Nous avons, en douze ans d'existence, connu des moments difficiles. Au Tampon, où nous étions, un spectacle d'après Césaire nous a valu d'être virés sans discussion, nous avons alors émigré dans un cinéma de *La Possession*. Nous n'avons jamais fait de théâtre militant proprement dit, et aucun parti ne représente ce que nous disons. Tardivement, Paul Vergès nous a aidés. Mais nous sommes indépendants. Nous savons qu'à droite, nous plaisons à une fraction de la bourgeoisie et qu'à gauche, les jeunes aiment nos spectacles. » Et c'est à Limoges qu'Emmanuel Genvrin écrit sa nouvelle pièce sur la volcanique île de la Réunion.



Photos Bernard Lucas

A la Grande Chaloupe.